IVANA ADAIME MAKAC
BÉRENGÈRE HÉNIN

centre d'art contemporain de Pontmain

RÉSIDENCES 2012

— —
IVANA ADAIME MAKAC
Vue d'ensemble, à gauche : ***Exosquelette***, 2012
Sculpture (vivarium et socle recouvert de flocons de peinture)

— —
IVANA ADAIME MAKAC, ***Struttura che mangia e che dà da mangiare***, 2012
Sculpture évolutive à entretenir (criquets pèlerins, salade, plexiglas, fil grip fixe de jardinage, bois, flocons de peinture et paillettes projetées)

IVANA ADAIME MAKAC

DE LA MUE

De manière un peu simpliste, on pourrait dire qu'il existe deux familles d'artistes : ceux qui créent une succession d'œuvres autonomes et ceux qui, dès la conception, pensent en archipels. Ivana Adaime Makac ferait plutôt partie de cette seconde espèce, tant elle paraît familière d'une réflexion globale de l'exposition, dans laquelle toutes les œuvres se répondent en écho, comme dans un vaste jeu de ping-pong cérébral. De fait, entre laboratoire scientifique et showroom design, la proposition de l'artiste à Pontmain touche d'emblée par son élaboration formelle, habile enlacement d'art minimaliste et de kitsch, d'abstraction géométrique et d'opulence décorative – dans un espace entièrement parcouru d'une vibration verte, déclinée selon les pièces en nuances malachite ou olive, absinthe et avocat.

Ivana Adaime Makac est bien connue pour son aisance à malaxer les références en histoire de l'art et à y introduire de la matière vivante, qu'elle soit végétale ou animale. Ici, elle approfondit ses recherches et souligne la dimension performative de l'œuvre — plusieurs installations évolutives présentent d'ailleurs des signes de vieillissement avancé au moment où se clôt l'exposition. *Parodia* en fait partie : « totem- ikebana », la sculpture combine une composition florale sophistiquée montée sur un imposant socle vert forêt. Ce dernier est couvert de paillettes *administrative*s, revêtement mural un peu ringard, très en vogue dans les années 80, qu'Ivana Adaime Makac propage sur presque toutes les œuvres de l'exposition comme une substance contaminante — une signature ambiguë, tant la matière est totalement artificielle mais revisitée ici de façon singulière, à forte charge organique, tel un lichen proliférant plus ou moins argenté. Lorsque l'on s'en rapproche, *Parodia* arbore des signes de dévoration étranges : mimant l'insecte nuisible, l'artiste a poinçonné les feuilles des plantes ornementales avec un emporte-pièce[1] et laissé au sol les reliefs de ce festin fictif — une *dé-composition* qui moque les désirs d'ordre, de domestication et de contrôle propres à l'art floral.

Car l'art d'Ivana Adaime Makac aime jouer avec l'artifice et le naturel, la mutation et l'éphémère. Diffus et un brin moqueur, l'esprit des vanités flotte sur l'exposition, et l'installation *Reverdir (ambiance glauque)* se ressent aussi, comme *Parodia*, des outrages du temps. L'origine de la pièce est à chercher dans une anecdote saisie sur le web : une femme se demande si elle peut utiliser le colorant alimentaire E142 pour reverdir sa pelouse brunie par la pulvérisation erronée d'un pesticide. Dans le même ordre d'idées, un article du Monde détaillait récemment l'éclosion de sociétés américaines spécialisées dans la peinture de gazon. Ces deux épiphénomènes témoignent là encore du besoin d'un contrôle de l'environnement « dit » naturel, et corrélativement, de la possibilité d'inverser le cours des choses. Un gazon mort pourrait ainsi donner l'impression d'être en pleine forme, quitte à employer un produit fortement soupçonné d'être cancérigène comme l'E142. On n'est pas si loin finalement de la pensée Botox, et des mirages de la chirurgie esthétique qui engage à traiter le vivant comme n'importe quel objet. Ivana Adaime Makac s'empare de ce témoignage de bloggeuse – exposé ici comme un *statement* minimal - pour entamer une réflexion plastique : dans un bain de lumière vert gazon et sur fond de monochrome mural de couleur similaire, l'artiste décline sur tablettes et socle quatre sculptures de mousse florale et végétaux, peintes au colorant E142. Petits bijoux en voie de momification, ces assemblages détonnent par leur aura décadente, la délicatesse de leur surface nacrée révélant mieux encore le racornissement d'un feuillage, l'étiolement d'un pétale, l'usure de la mousse olivâtre percée de toutes parts[2]. Comme si une céramique florale funéraire vivait – et mourait – sous nos yeux, paradoxal capteur des énergies du lieu (la température, l'aération, la lumière…) et réflecteur du temps de l'exposition.

Le reste des œuvres prolonge ce rapport très physique aux matériaux, dans l'exploration des liens entre l'humain et le vivant, non plus végétal mais plutôt animal. Ici sont disposées quatre boîtes en carton, initialement destinées à recevoir des mouchoirs en papier : elles ont servi d'habitacle temporaire à quelques souris, qui les ont plus ou moins grignotées au fil des saisons. L'artiste recouvre ces abris précaires des flocons de peinture et paillettes évoquées précédemment, tirant leur minimalisme ascétique vers le kitsch *girly*. Variation autour d'une même forme, l'installation intitulée *Printemps, été, automne, hiver* (2010-2012) stratifie ainsi plusieurs esthétiques et sédimente le temps. Elle fait aussi basculer un réflexe animal (pour une souris, celui de grignoter pour contrebalancer la pousse permanente de ses incisives) en geste sculptural, une attitude révélatrice de l'intérêt que porte l'artiste aux recherches éthologiques contemporaines, qui contribuent à redéfinir certaines représentations.

Parmi elles, figurent la reconnaissance d'une culture animale, ainsi que l'existence d'un point de focale qui se dégagerait d'un monopole anthropocentriste. Discrètement, ces problématiques innervent le travail d'Ivana Adaime Makac, et à sa façon, la sculpture *Struttura che mangia e che dà da mangiare* reprend la question d'un déplacement du regard, d'une perception animale de l'histoire. C'est une relecture de l'œuvre de Giovanni Anselmo, *Senso titolo (Struttura che mangia)*,1968, dans laquelle une laitue fraîche maintient en équilibre deux parallélépipèdes de différents volumes de granit poli. Ivana Adaime Makac allège la minéralité de la sculpture originale en la couvrant de ses flocons et paillettes chlorophylle. Elle renforce toutefois la tension autant que la fragilité présente dans l'œuvre d'Anselmo en la faisant cohabiter avec un nuage de criquets pèlerins vivants, l'ensemble étant présenté sous cube de plexiglas, entre vitrine d'art et vivarium. Ces insectes ne sont pas ordinairement conviés à des festins de salade : ils sont chassés partout en Afrique où l'on redoute leurs essaims ravageurs, et élevés en Europe pour servir de nourriture vivante à certains animaux de compagnie. De la même manière qu'elle avait mis en scène « l'émancipation » des vers à soie devenus dépendants de l'homme en 5000 ans de domestication (*Rééducation*, 2009-2012), Ivana Adaime Makac sort momentanément ces criquets d'une tragique chaîne alimentaire. Son geste est symbolique, elle ne va pas sauver le monde. Mais ce faisant, elle assoit une forme de philosophie, politique et esthétique : chez elle il faut souvent nourrir l'œuvre, à tous les sens du terme, et mouvoir son approche de l'histoire. En outre, la dimension performative, évolutive de son travail ne se conçoit pas sans une part de rituel, où les notions d'ingestion, de digestion, de chronophagie et de dévoration affleurent. Un art de l'incorporation, où le rapport à l'autre explore souvent les mécanismes de la séduction. Un art où il est question de soin mais aussi de pouvoir.

Symptomatiquement, l'artiste pense en cycles et en circulations : elle aime à jouer les vases communicants, comme c'est le cas pour *Irruption verte*, où elle réemploie les déjections des vers à soie et les feuilles de mûrier blanc provenant de l'installation *Rééducation* (2010) pour créer un paysage volcanique naïf, symbole métamorphique en soi. A l'instar de cette *Irruption verte*, l'imaginaire d'Ivana Adaime Makac se calque sur le modèle d'une entropie naturelle, tout y fonctionne en circuit fermé, les déchets des uns servant de nourriture aux autres ou se transformant. Un processus de travail et de pensée que l'on retrouve partout au centre d'art de Pontmain : conçue comme un seul organisme à facettes multiples, l'exposition met alors en abyme la complexité de l'art et du vivant, entre dégénérescence et germination, décrépitude des formes et revitalisation, emprunts et translations. Pour se placer, sans hésitation, sous le signe énergique de la mue.

Eva Prouteau

Notes

1 – De près, on distingue des poinçons différents, en forme de cercle, de feuille, de profil d'herbe, d'arbre, de puzzle…

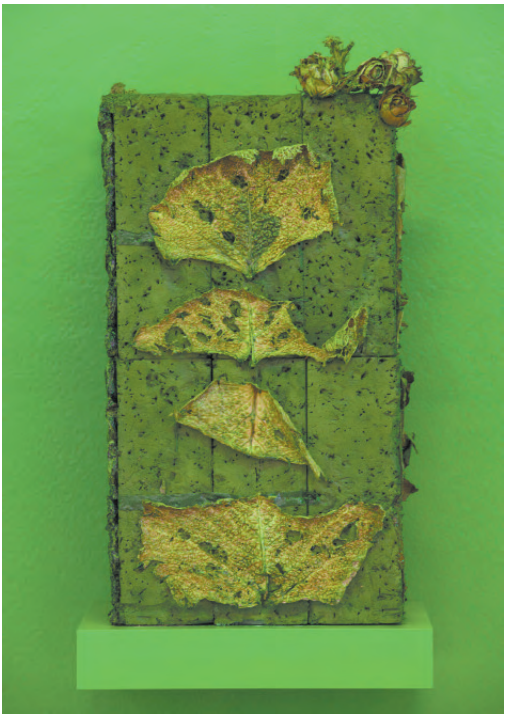
2 – Les mousses utilisées dans *Reverdir* sont des restes d'œuvres antérieures (*Le banquet*, 2010, et *Parodia*, 2011) ainsi que des reliquats d'expérimentation d'atelier. Ce qui rejoint la pratique d'interconnections décrite précédemment.

— —
IVANA ADAIME MAKAC, ***Parodia***, 2012
Sculpture “ready-grown/ready-cut” assisté, version à évolution linéaire
(mousse florale, divers feuillages décoratifs, flocons de peinture projetés sur socle)

14/05/2010 à 11:40

Une question pouvant paraître "idiote".
Ai étudié tous les colorants, non pas pour
l'alimentaire mais en vue de reverdir quelque peu
le bord de mes pelouses décolorées, hélas, par suite
d'une pulvérisation d'un anti-mousse sur la route.
Le E142 a attiré tout spécialement mon attention,
mais est-il d'application sur une pelouse ?
Ou existe-t-il une autre solution miracle ?
Merci s'il vous est possible de me répondre.
Meilleures salutations,

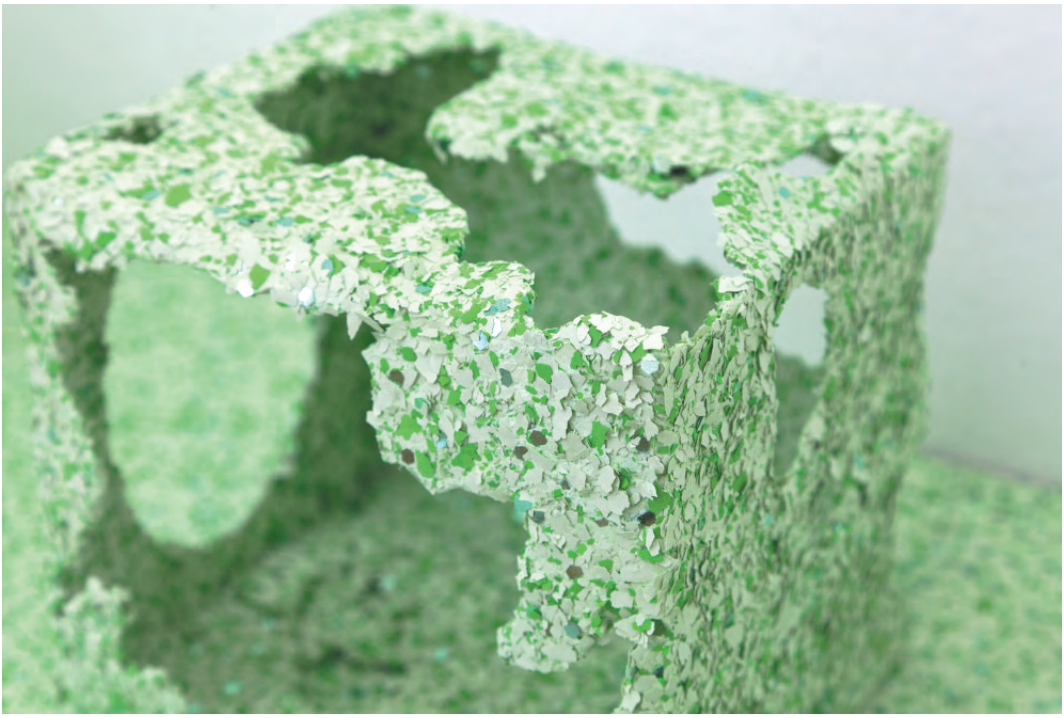
Bernadette Van Houte

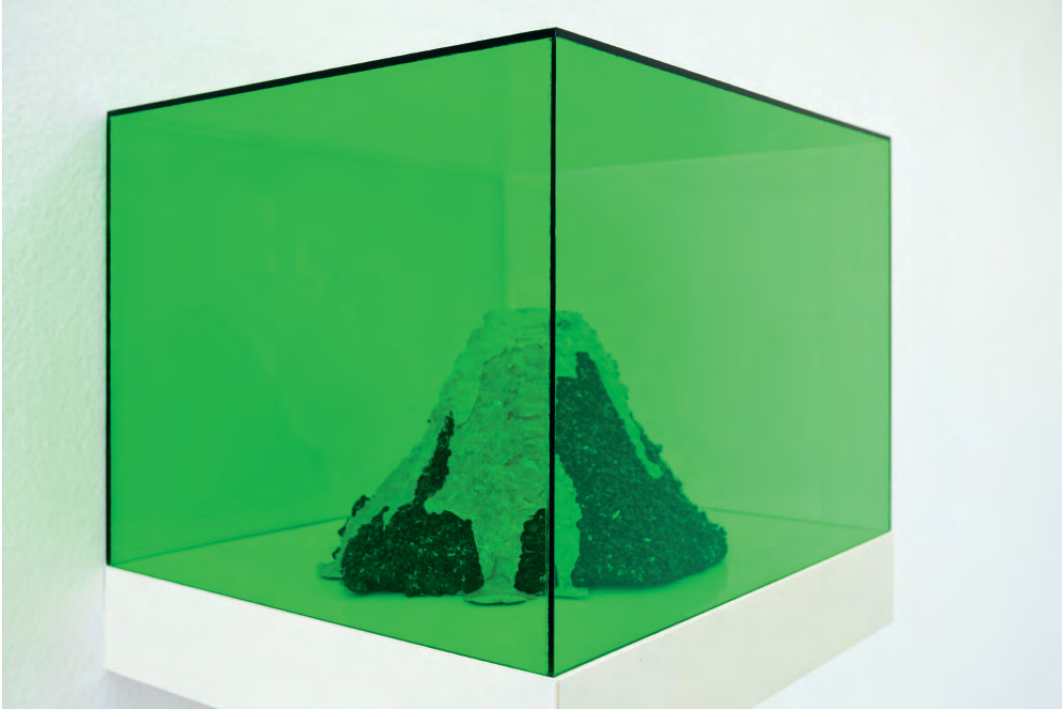


— —
IVANA ADAIME MAKAC, ***Reverdir (ambiance glauque),*** 2010-2012
Installation (colorant alimentaire E142, mousse florale,
feuillages divers, fil de fer, texte, film sur fenêtres, néons,
bois, flocons de peinture projetés sur socle)

— —
IVANA ADAIME MAKAC, ***Printemps, été, automne, hiver***, 2010-2012
Sculpture (carton, flocons de peinture et paillettes projetés)

En arrière plan, au sol : ***Aire de repos***, 2011-2012
Installation (miroir, bois, peinture, graines de tournesol)





— —
IVANA ADAIME MAKAC, ***Irruption verte,*** 2009-2011
Sculpture (déjections de vers à soie, débris de feuilles de mûrier blanc, gré de quartz, plexiglas, bois, peinture, vernis)

— —
ANNAIK BESNIER / PROGRAMMATION, COORDINATION
STÉPHANIE MISEREY / MÉDIATION, COMMUNICATION
EVA PROUTEAU / TEXTES
GUILLAUME AYER / PHOTOGRAPHIES
VINCENT MENU / GRAPHISTE / LEJARDINGRAPHIQUE.COM
— —
CATALOGUE RÉALISÉ SUITE À L'EXPOSITION DES RÉSIDENCES D'ARTISTE 2012
DU 29 AVRIL AU 10 JUIN 12
— —
ACHEVÉ D'IMPRIMÉ EN 2012
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE FAGUIER
TIRAGE À 2000 EXEMPLAIRES
— —
REMERCIEMENTS : DOMINIQUE MAULAVÉ, EMPLOYÉ COMMUNAL
DE PONTMAIN POUR LE MONTAGE DE L'EXPOSITION
— —
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE PONTMAIN
DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BOCAGE MAYENNAIS
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MAYENNE,
LE CONSEIL RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DRAC PAYS DE LA LOIRE)
— —

centre d'art
contemporain
de Pontmain

8 BIS RUE DE LA GRANGE / 53220 PONTMAIN
TÉL/FAX > 02 43 05 08 29
WWW.CENTREDARTPONTMAIN.FR